

Beaucoup, pour ne pas dire une majorité de finitudes, parviennent à vivre bien au sein d'un infini, paraissant les canaliser ; le Lion comme la totalité des espèces de ce monde, nous non compris, ne paraît pas être traversé par ces angoisses existentielles qui sont notre lot quotidien.

Nous autres qui nous sommes appelés Humains, vivons à l'inverse, ces infinis que nous revendiquons mettent plus encore en évidence, ces terminaisons multiples qui nous caractérisent et que nous n'avons de cesse de multiplier, pour tenter autant que faire se peut, de nous prolonger.

Contrairement au Lion, comme à toutes les autres races, nous ne disposons pas des moyens voulus, pour nous arrêter à ce que nous sommes, se loge en nous une sorte d'insuffisance originelle, synonyme en retour à notre sensibilité d'insatisfaction indépassable.

A ce propos, pour ne pas aggraver notre cas, toute analyse doit être cantonnée au seul comment, afin de limiter ces répercussions, par définitions toxiques desquelles la morale se nourrit, le moindre pourquoi incarnant un questionnement qui ne saurait être, générant des réponses qui se trouvent formulées avant tout, parce que les questions qui les contiennent ne sauraient à notre susceptibilité à ce propos être maintenues en l'état, mais ce qui décline d'elles ne saurait nous convenir, nous conduisant trop malmenés par tant d'impuissance, privés de solutions vraies, étant à leurs manières autant de réponses à part entière, à dénicher entre nous, dans nos propres rangs autant de coupables. Ce processus étant ce facteur déclenchant, par lequel les prémices d'une auto destruction progressivement se révèlent.

Le mal, le bien, l'amour, Dieu, l'argent, le pouvoir, les honneurs, la postérité, toutes ces notions n'ont pas droit de citer au sein de la réalité générale, tout en étant les piliers de cette réalité, celle provenant de nous et à laquelle sans cesse davantage nous devons nous ranger, pour être les produits de ce qu'elle signifie.

Si la réalité générale en usant de ses principes, entretient à travers les êtres qu'elle conçoit leur intégration en son sein, notre réalité, poursuit à sa façon un même genre de méthode, en faisant de ce qui ne saurait être, des êtres de même texture, jusqu'à ce que ces dits mirages aperçus au sein de quelques déserts, ne nécessitent plus ces mêmes déserts, pour se faire plus encore les mirages qu'ils ont toujours été.

Par ce que nous devenons, nous incarnons une sorte de réduction sans cesse accélérée de ce qui est, cette auto destruction qui nous guette, ressemble comme je l'ai déjà sous-entendu à ces divisions, éliminant ces possibilités qu'elle comptabilise à leurs manières en les réduisant, à l'aide d'un processus les positionnant à ce point face à face, que ces confrontations les annihilent.

Nous ne sommes que finitude, abandonnée à elle-même, enchaînant les recommencements plus que les naissances, au fil de projections paradoxales, pour afficher une puissance égale à leur faible portée.